

LA BATAILLE POUR LES PASSAGES DE L'ESCAUT ET DE LA LYS

EXCELSIOR

9^e Année. — N^o 2.895. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le
MERCREDI
23
OCTOBRE
1918

aura vécu
8.066
JOURS
EXACTEMENT

et dont
HENRIETTE, ÉTIENNE,
GABRIELLE ou ROGER
est le prénom
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

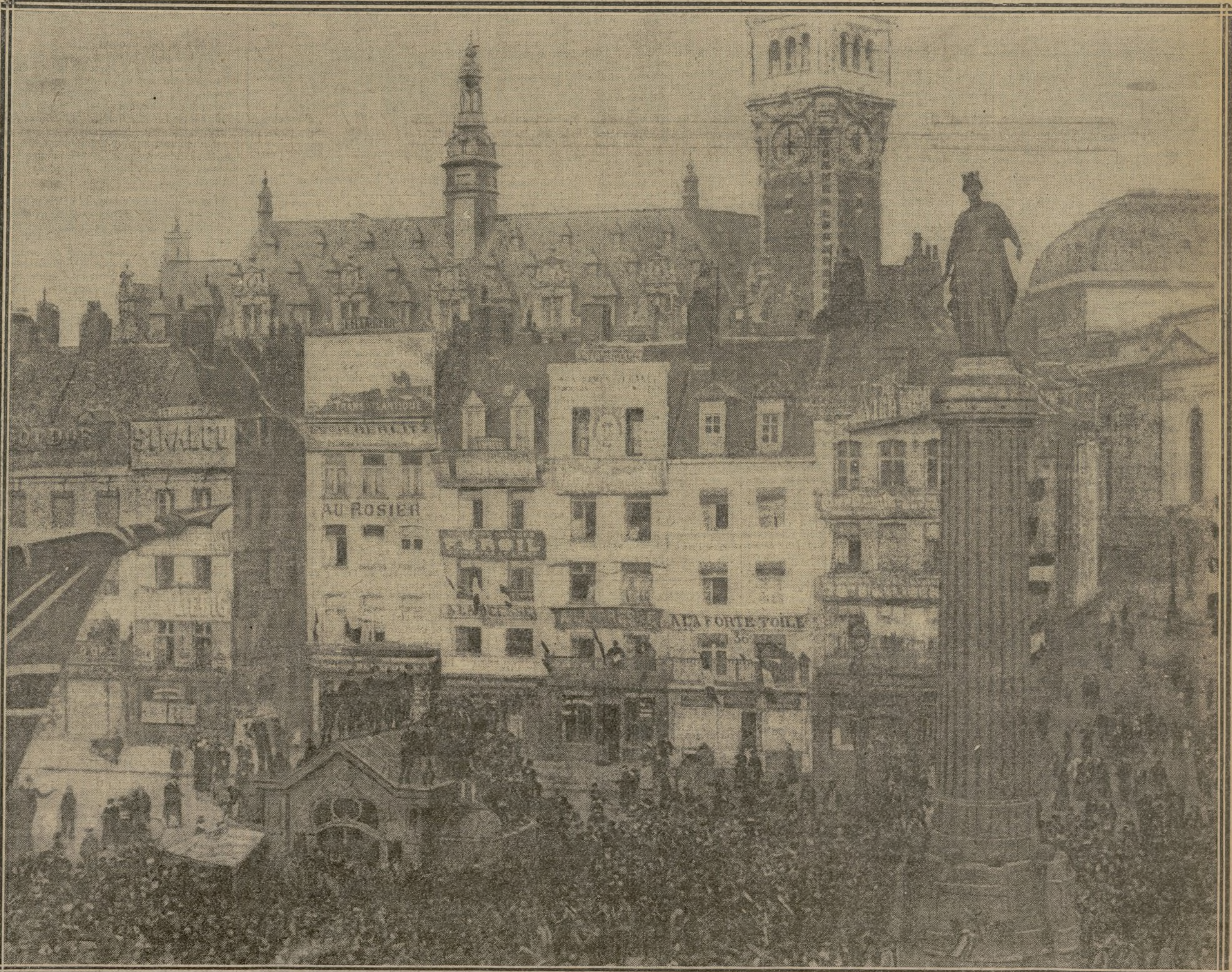
SUR LES PAS DES LIBÉRATEURS : DANS LES FLANDRES DÉLIVRÉES



PIÈCES DU MUSÉE DE DOUAI QUE LES ALLEMANDS ALLAIENT ENLEVER



LA GRANDE PLACE DE ROULERS APRÈS LE DÉPART DES ALLEMANDS



LA GRANDE PLACE DE LILLE PENDANT LE CONCERT DONNÉ PAR LA MUSIQUE D'UN RÉGIMENT BRITANNIQUE

Pour la première fois depuis quarante-huit mois, Lille prit, le 17 octobre, à la tombée du jour, un air de fête. Des groupes passaient en chantant dans les rues, et des fenêtres entr'ouvertes s'échappaient des refrains de "Marseillaise". Sur la grande place une

foule immense s'amassa pour écouter le concert donné par la musique du premier régiment anglais qui pénétra dans la ville. Cette vision de Lille si vivante contraste violemment avec l'aspect morne et désolé de Douai que les Allemands ont littéralement mis à sac.

Deux belles manifestations au Parlement

DEUX DÉPUTÉS DE LILLE REPRENENT SÉANCE A LA CHAMBRE ET RACONTENT LES MISÈRES DE LEURS COMPATRIOTES

Ils réclament pleine et entière justice. L'affichage de leurs discours est voté.

Ce furent hier, dans nos deux assemblées, quelques minutes de patriotique émotion.

A la Chambre, MM. Delory et Ragheboom, députés de Lille, arrivés à Paris le matin même, reprenaient place à leur banc après quatre années d'absence, passées dans leur circonscription sous l'occupation ennemie.

A leur entrée dans la salle des séances, leurs collègues leur firent une chaleureuse ovation.

M. Paul Deschanel les salua en termes émus.

Les applaudissements redoublèrent quand M. Delory parut à la tribune.

Presque mince — alors qu'on l'avait connu corpulent — d'une voix lente et comme affaiblie par les souffrances endurées, le député du Nord rappela tout d'abord qu'un autre représentant de Lille, M. Inghels, est actuellement enfermé dans les geôles allemandes, condamné à trois ans de prison, pour avoir manifesté trop hautement sa réprobation pour les atrocités commises par l'ennemi.

Ce fut ensuite une explosion de cris d'indignation quand M. Delory relata des faits odieux dont il a été le témoin. D'abord, en 1916, la rafle des femmes et des jeunes filles, en pleine nuit, par la soldatesque allemande, les rues garnies de mitrailleuses, femmes et filles arrachées de leur sommeil, les soldats allemands restant dans leur chambre à coucher pendant leur toilette, et, toutes, sans distinction de classes, soumises à une odieuse visite médicale.

— Nous le dirons à nos enfants ! clama M. Lenoir.

— Depuis, dit M. Delory, il y a eu plusieurs enlèvements d'hommes — je pourrais dire d'enfants — et de vieillards, forcés d'aller au travail sous la menace de coups et de suppression de nourriture. Il s'agissait, non pas des travaux autorisés par la convention de Berne, mais de constructions d'abris pour les soldats allemands ou de transport de munitions, et cela à quelques kilomètres des lignes : si bien que beaucoup ont été blessés par la mitraille des nôtres. Tout cela, nous ne pourrions pas l'oublier !

La Chambre applaudit frénétiquement. Elle applaudit encore quand M. Delory la convia à se mettre au travail le plus vite possible pour élaborer les lois destinées à préparer l'avenir, à voter notamment la loi sur l'expropriation par zones, sans laquelle on ne pourra rien faire pour reconstruire nos cités.

M. Delory poursuivit :

— Aujourd'hui, il y a deux courants : guerre, paix. Il faut s'entendre ! Oui, guerre, mais non guerre de conquête ; guerre de droit ! Oui, paix, mais pas de paix sans réparations !

— Si, comme nous, vous avez pu parcourir nos plaines dévastées, vous comprendriez tout qu'il est impossible de passer l'éponge sur de pareils faits. La plaine de Lens évoque l'idée d'un pays qui aurait livré à un entrepreneur de démolitions, disposant d'un matériel formidable. Il n'y reste pas trace d'un sous-sol de maison ! Et

l'on voudrait !... Mais je ne crois pas qu'il puisse y avoir un Français... »

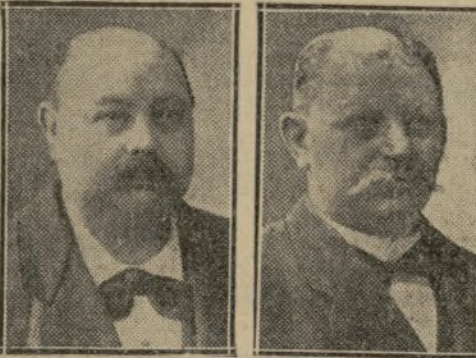
A ces derniers mots, les braves éclatèrent, frénétiques.

Et de sa même voix lente et douce, mais où l'on sentait une volonté énergique, le député du Nord ajouta :

— Jamais je n'ai été le partisan des conquêtes territoriales ; j'en reste l'adversaire déterminé : mais ne pas réclamer une paix de justice serait, je le dis bien haut, un crime contre la France, un crime contre l'humanité !

Le petit discours de M. Ragheboom fut, lui aussi, un long cri de douleur :

— Les Allemands, dit-il, avaient interdit de passer d'une commune à une autre, sous peine d'amende. Pour avoir parlé à l'une de ses cousines, ma femme a vu un Boche lever la main sur elle. Des enfants de quinze ans ont été pendus par les poi-



MM. DELORY ET RAGHEBOOM
(Phot. Henri Manuel.)

gnets, puis enfermés trois jours sans nourriture, parce qu'ils refusaient de travailler pour l'ennemi. Lors de la dernière rafle, 20.000 hommes ont été enlevés de quinze à cinquante-cinq ans. Ils ont dû marcher trois jours et trois nuits ; beaucoup sont morts.

Ces paroles provoquèrent une véritable émotion.

Avant demandé, pour ses compatriotes, le chauffage et la nourriture qui leur sont indispensables, M. Ragheboom, qui parlait, lui aussi, d'une voix douce et quelque peu traînante, termina par ces mots :

— Ils n'oublieront pas, eux : ils auront toujours la haine au cœur. Nous les avons reconfortés le plus possible, en leur faisant espérer la délivrance. Je vous demande toute votre bienveillance pour des malheureux qui, dans leurs souffrances, ont été soutenus par un seul espoir : l'espoir, pour la France, d'une victoire complète et définitive !

On applaudit longuement. Puis, M. Frédéric Brunet se leva :

— Il est essentiel, dit-il, de faire connaître à toute la France les souffrances qu'ont endurées nos compatriotes : je demande l'affichage des trois discours.

L'affichage fut voté à l'unanimité. En ouvrant la séance, M. Paul Deschanel avait adressé un salut ému à la mémoire de M. Ghesquière, député du Nord, décédé à Lille à la veille de la délivrance.

LE SÉNAT FLÉTRIT LES ATROCITÉS DES ALLEMANDS

Il salue la libération du territoire.

Au Sénat, M. Antonin Dubost a salué la libération du territoire.

— Jour par jour, a-t-il dit, victoire par victoire, ville par ville, la patrie se libère de l'invasion, se nettoie de l'immonde souillure, dernière invasion, dernière souillure de son sol sacré !

Tous les sénateurs applaudirent longuement.

Après un salut ému à Lille, Douai, Roubaix, Tourcoing, Laon, Saint-Quentin et à Metz et Strasbourg, nos filles les plus douloureuses et les plus longtemps attendues, M. Antonin Dubost évoqua un souvenir personnel.

— J'ai assez vécu, dit-il, pour avoir assisté au spectacle de nos défaites, il y a quarante-huit ans, et pour saluer maintenant cette justice immanente qu'annonçait Gambetta. Mais le succès ne me fait pas oublier ceux qui sont morts vaincus et désespérés ! C'est en leur nom que je vous demande de faire rendre à la victoire toute sa force de châtiement et de réparation, en même temps que toute sa vertu de justice définitive !

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, se leva au banc du gouvernement.

— Avant peu de temps, dit-il, la France aura recouvré tout son territoire. Il lui sera rendu couvert de ruines, pillé, dévasté, saccagé, ensanglanté. Les malheureuses populations qui ont survécu aux douleurs et aux supplices de l'invasion allemande seront les témoins irréversibles des crimes dont un ennemi sans foi ni loi s'est rendu coupable et qu'il répudie aujourd'hui cyniquement dans sa défaite, pour essayer de se soustraire à leur expiation.

Elles diront ce qu'elles ont subi en gardant au fond de l'âme, plus vivant et plus ardent que jamais, l'amour de la patrie. Elles diront qu'elles n'ont jamais douté de sa victoire, même aux heures des pires angoisses.

Elles attendront en toute certitude les réparations qui leur sont dues, les restitutions auxquelles sera condamné l'ennemi qui avait rêvé de nouvelles conquêtes, les garanties qui seront exigées de lui en exécution d'une parole à laquelle il a prouvé qu'on ne pouvait croire.

Chaleureusement applaudi, le ministre des Affaires étrangères ajouta :

— Nous nous rapprochons du terme des sacrifices qui nous ont été imposés par une agression sauvage, dont les auteurs cherchent en vain à rejeter, par des balbutiements de mensonges, la responsabilité qui les accable. Une fois de plus, la haute sagesse du président Wilson saura déjouer tous ces calculs !

MM. Hayez, Boudenoot, Bersez, Montfauillard et Debière, représentants de régions qui viennent d'être libérées, firent ensuite une description émouvante de leur visite à ces dernières, et de l'accueil des populations.

Elles nous ont accueillis, les membres du gouvernement, mes collègues et moi dit M. Hayez, aux cris de : « Vive la France ! Vive la République ! Vive l'armée ! » Elles ont porté en triomphe le chef du gouvernement, les femmes nous donnaient leurs enfants à embrasser, elles se jetaient aux pieds du président du Conseil et lui baisaient les mains. De ma vie, je n'ai vécu des minutes plus éloquentes.

Le sénateur du Nord fit aussi un tableau du sac et du pillage organisés par l'ennemi.

M. Boudenoot, qui a visité le bassin houiller du Pas-de-Calais ; M. Bersez, qui venait de passer une journée à Cambrai ; M. Montfauillard, qui n'a retrouvé que des cimetières et des décombres dans les dix communes du département de la Marne qu'il a voulu revoir, dirent aussi leur indignation et leur colère.

Sur la proposition de M. Hayez, le Sénat adopta, à l'unanimité, la motion suivante : « Le Sénat charge ses commissions des finances, de l'armée, de la marine et des affaires étrangères de désigner des délégués chargés de constater l'état dans lequel les villes occupées par les Allemands ont été laissées par eux à leur départ. »

Léopold BLOND

Les express de jour vont être supprimés

Pour remédier à la crise actuelle du matériel de nos voies ferrées, et aussi en raison de la pénurie de personnel, conséquence de l'épidémie de grippe, le gouvernement vient d'autoriser les grands réseaux à suspendre, pendant dix jours, les express « directs » de jour.

La mesure recevra sans doute son application à partir de vendredi prochain.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LA BATAILLE POUR LES PASSAGES DE LA LYS ET DE L'ESCAUT SE DÉROULE A NOTRE AVANTAGE

LES BRITANNIQUES DANS LES FAUBOURGS DE VALENCIENNES

Nouveau recul des Allemands Succès des Tchéco-Slovaques sur le front de la Serre. au nord-est de Vouziers.

Communiqué belge, 22 octobre. — Pendant la journée du 22 octobre, l'ennemi a cherché à se maintenir sur la Lys et le canal de Doynze, à la frontière hollandaise. Il a tenté plusieurs contre-attaques pour nous rejeter à l'ouest de Peteghem, que nous avions occupé la veille. Toutes ces attaques ont échoué avec de fortes pertes.

L'armée belge a franchi, en plusieurs points, le canal de dérivation. Dans leur retraite, les Allemands ont dû jeter deux cents voitures dans le canal de Bruges à Gand, près de Miserye (ouest de Saint-Georges).

L'armée française a développé, au sud de Doynze, la tête de pont sur une profondeur de 3 kilomètres et une largeur de 4 kilomètres. Des patrouilles ont traversé la Lys plus au sud, à Vise-Saint-Eloi.

Au cours de ces opérations, 1.100 Allemands ont été faits prisonniers par les Français. La 2^e armée anglaise, malgré une résistance considérable, mitrailleuses et artillerie, a avancé son front de 1.500 mètres entre Lys et Escaut, et établi une tête de pont sur la rive droite de l'Escaut, à l'est de Pecq.

Communiqué britannique, 22 octobre (13 heures). — Pendant la nuit, à la suite de combats locaux, nous avons avancé notre ligne jusqu'à la rive gauche de l'Escaut, au sud de Thiant ; la partie ouest de cette localité est entre nos mains.

De nouveaux progrès ont été réalisés par



nos troupes entre Valenciennes et Tournai. Sur cette partie du front, la résistance ennemie s'accroît.

Dans le secteur de Tournai, au cours de la nuit, à la suite de durs combats, nous avons chassé l'ennemi du village d'Orca et des bois situés dans le voisinage de Froyennes ; nos troupes se trouvent maintenant à moins d'un mille de la ville.

Communiqué britannique, 22 octobre (22 heures). — Nos troupes sont entrées dans les faubourgs ouest de Valenciennes, et nous avons pénétré profondément au nord de cette ville dans la forêt de Raismes, vers la boucle formée par l'Escaut à Condé.

Nous avons réalisé des progrès à l'est de

Saint-Amand, et nous avons, au sud de Tournai, atteint l'Escaut à Hollain et à Bruggelle, qui sont en notre possession.

Au nord-ouest de Tournai, nos troupes ont chassé l'ennemi du village de Froyennes et se sont portées au delà vers l'Escaut.

Plus au nord, nous livrons un âpre combat pour les passages de l'Escaut à Pont-à-Chin.

Communiqué français, 22 octobre (14 heures). — Au nord de l'Oise, nuit marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie.

Entre l'Oise et la Serre, un coup de main ennemi à l'est de Catillon-du-Temple n'a pas obtenu de résultat.

Sur le front de la Serre, nous avons recommencé notre progression.

Nos troupes ont atteint la voie ferrée au nord-est d'Assis-sur-Serre, ainsi que la ferme Saint-Jacques, au nord-ouest de Chalandry.

A l'ouest de Château-Porcien, activité des deux artilleries.

Sur les plateaux à l'est de Vouziers, la lutte engagée hier a diminué d'intensité. Il se confirme que les attaques menées dans la journée d'hier par les Allemands ont été très violentes ; nous avons identifié des éléments appartenant à sept divisions. Ce matin, une tentative allemande sur la ferme La Pardonne a totalement échoué.

Dans les Vosges, nos patrouilles ont ramené des prisonniers dans la région du col du Bonhomme.

Communiqué français, 22 octobre (23 heures). — Sur le front de la Serre, nous avons contraint l'ennemi à un nouveau recul, malgré la défense obstinée de ses mitrailleuses.

Nous avons pris Chalandry et Grandup. Notre ligne borde la Serre jusqu'à Mortiers, passe aux lisières de Froidmont-Cohartille et suit, plus au sud, le canal de la Coze.

Dans la matinée, les Allemands ont renouvelé, à deux reprises, leurs attaques à l'est de Vouziers. Ils ont été partout repoussés. Les troupes tchéco-slovaques, engagées en liaison avec nos éléments, ont repris le village de Teron, qui était tombé momentanément aux mains de l'ennemi.

En Alsace, un fort détachement ennemi a tenté, à trois reprises différentes, d'aborder un de nos centres de résistance au nord de Thann. Il a été rejeté.

Communiqué américain, 22 octobre (21 heures). — Sur le front de Verdun, nous avons maintenu et élargi nos gains des jours précédents.

De violentes contre-attaques sur nos nouvelles positions de la cote 297 et du bois de Rappes n'ont valu à l'ennemi que des pertes sévères. Notre ligne reste intacte partout.

Plus à l'est, nos troupes ont pris le bois de Forêt, capturant 75 prisonniers.

De part et d'autre de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est intensifiée et l'aviation s'est montrée plus active.

En Woëvre, au cours d'un raid heureux, nous avons ramené 26 prisonniers.

compagné par les présidents de la Chambre et du Sénat, par M. Loucheur, ministre de l'Armement, et M. Lebrun, ministre des Régions libérées, il s'est ensuite rendu en automobile à Lille avec le maire de cette localité, qui avait pris place dans sa voiture. Cette visite avait été annoncée à la population par le *Progrès du Nord*, qui a reparu lundi matin sur un petit format. Une foule nombreuse et enthousiaste s'était portée au-devant du cortège. Dans le local où se réunit la municipalité depuis la destruction de l'hôtel de ville, le président et les autorités qui l'accompagnaient ont été reçus par M. Delory, député, resté en pays envahi ; le recteur, l'évêque, les fonctionnaires, les magistrats, etc.

Le maire prononça une émouvante allocution, à laquelle le président répondit en termes chaleureux, avant de donner à M. Delesalle la croix de la Légion d'honneur.

Le cortège parcourut ensuite à pied la ville pavisée, et se rendit en automobile à Reubais.

Le maire, M. Lebas, évacué et retenu en prison par les Allemands pendant un an, avait devancé le président de la République, avec qui il avait effectué le voyage, et c'est lui qui le reçut dans une ville également pavisée.

M. Poincaré, MM. Dubost, Deschanel, Loucheur, Lebrun, etc. se rendirent ensuite à Tourcoing. A l'hôtel de ville, l'adjoint exprima le regret que le docteur Dron, enlevé et retenu par les Allemands, n'ait pu recevoir lui-même le premier magistrat de la République. Celui-ci répondit en rendant hommage à cet absent présent dans toutes les pensées.

Le cortège revint ensuite à Lille, où un déjeuner froid fut servi, auquel furent invités les présidents des Chambres, les ministres, les sénateurs et députés et le général Bickwood, commandant la 5^e armée britannique.

Les mêmes personnages visitèrent dans l'après-midi La Bassée et Lens, où ils constatèrent les ruines résultant d'une dévastation systématique. A Douai, où il s'arrêta, le président a été reçu par S. A. le prince de Galles et par le général Horne, commandant la première armée britannique. Après avoir visité la ville, le cortège revint à Arras, où une compagnie anglaise rendit les honneurs au chef de l'Etat. Parti d'Arras, le train présidentiel est arrivé hier matin à Paris.

UNE INTERVIEW DE MM. DELORY ET RAGHEBOOM

Nous avons pu joindre MM. Delory et Ragheboom, encore sous l'émotion des manifestations de sympathie dont les deux députés du Nord venaient d'être l'objet, au début de la séance de la Chambre, de la part de leurs collègues. Nous les félicitons, au nom d'*Excelsior*, de leur délivrance et de l'heureuse libération de Lille.

— Je ne vous parlerai pas, nous dit M. Delory, de ma captivité en Allemagne.

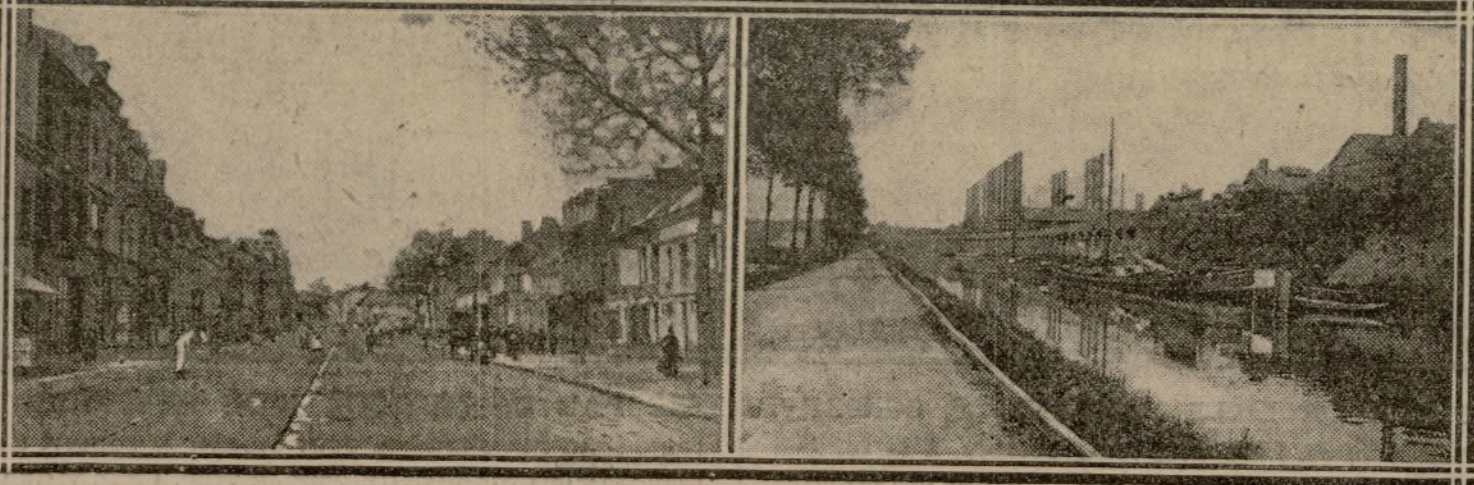
— Aujourd'hui, je vis un peu comme dans une brume, et il me semble que la réalité n'est peut-être qu'un mirage. Pourtant, c'est bien la réalité, n'est-ce pas ? Oui, hier matin, avec le président du Conseil, nous avons visité quelques-unes de nos villes blessées. Cela, on ne l'oublie pas. On ne l'oubliera jamais. Nous avons vu Roubaix, Tourcoing, et, revenus à Lille, nous en sommes repartis pour Douai, par Lens. Nous avons vu Douai, ville morte, elle jadis si vivante, veuve de ses habitants, et chacune de ses maisons vidée systématiquement de ses meubles. Nous avons vu cette monstruosité : la plaine de Lens, telle qu'ils l'ont faite et à laquelle s'attache, pour moi, cette image qui, seule, peut la définir : un immense terrain de démolition sur lequel on a déchargé au hasard des plâtres et des gravats de toutes sortes. Et, emportant cette vision de douleur, nous sommes rentrés à Paris...

— A Lille, votre titre de député ne vous a-t-il valu aucun faveur de la part de l'ennemi ?

— Aucune, et je n'en aurais pas voulu. Je n'ai eu avec les Allemands que le moins possible de rapports, et ne me suis entremis que pour la question du chômage, qui me tenait à cœur et dont je me suis occupé jusqu'à ce que j'aie obtenu satisfaction. On donnait au chômeur, chef de famille, 6 francs par semaine. J'ai fait remarquer l'insuffisance de cette indemnité et j'ai enfin obtenu 11 fr. 50. Et cette somme correspond à peine au prix des denrées...

— Quant au reste, vous le savez. On vous a dit comment ils ont traité nos usines, nos banques, nos maisons, nos statues. Toutes ont été enlevées, sauf celles de Napoléon, Faidherbe et Négrier.

— J'ai toujours été un pacifiste acharné et je n'ai jamais été partisan des indemnités de guerre. Mais nous devons exiger des réparations des dommages qu'ils nous ont causés, des souffrances qu'ils ont fait endurer aux populations asservies. Un mot que j'ai souvent entendu, parmi notre admirable peuple de Lille, résume, en même temps que son caractère, le nombre et la qualité des sévices : « Ils voudraient bien



ANZIN : LA RUE DE SAINT-AMAND. — VALENCIENNES : LES BORDS DE L'ESCAUT

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA MORT DE NELSON BROWN

PAR ADRIEN VÉLY

Je rentrai chez moi dans un état vraiment lamentable d'accablement et de chagrin. La fatale nouvelle m'avait atteint en plein cœur, au cours d'un séjour à Londres qui devait durer quelques jours encore. En parcourant un numéro du *Times*, mes yeux étaient tombés sur ce court entrefilet :

Mort d'un grand policier. — Nous avons le regret d'apprendre la mort subite du plus illustre des détectives privés, M. Nelson Brown, notre compatriote, qui, depuis plusieurs années, s'était fixé à Paris.

J'avais failli m'écrouler, terrassé par la soudaineté de la douleur qui me frappait. Eh quoi, mon grand, mon cher ami, que j'avais quitté il y avait à peine une semaine, si bien portant, si vigoureux, si confiant dans l'heureuse issue de la nouvelle et difficile enquête qu'il venait d'entreprendre, Nelson Brown n'était plus ! Sans plus songer aux affaires qui m'avaient appelé à Londres, je prenais le soir même le paquebot pour le continent.

Et, maintenant, je me trouvais dans mon cabinet de travail, ma valise abandonnée sur le tapis, encore couvert de mes vêtements de voyage, affalé dans un fauteuil, sans geste, presque sans pensée. Je sentais bien, confusément, que mon devoir était d'aller sans retard jusqu'au domicile de mon pauvre ami. Était-il déjà enterré ? Aurais-je la consolation de le revoir, une dernière fois, sur son lit de mort ? Et je restais immobile, sans force, sans volonté.

Sur mon bureau, je voyais les journaux du matin. Ils devaient être remplis d'articles sur mon cher Nelson. J'y trouverais certainement les renseignements qui me manquaient, des détails sur sa fin. Je n'avais qu'à tendre le bras. Et, pourtant, ma prostration, mon désarroi étaient tels que je ne bougeais pas.

Soudain, je tressaillis. Une main venait de se poser légèrement sur mon épaule. Je me levai brusquement, et me trouvai en présence d'un vieillard, la tête et la figure couvertes d'une chevelure et d'une barbe entièrement blanches. Le vieillard ouvrit la bouche, et une voix bien connue de moi s'échappa de ses lèvres :

— Bonjour, old fellow. Comment vous portez-vous, aujourd'hui ?

C'était la voix de Nelson Brown ! Je crus que j'allais devenir fou. Je reculai instinctivement, les yeux désorbités, en proie à une épouvante qui me faisait trembler de la tête aux pieds. Le vieillard reprit :

— Alors, je vois que je ne suis pas trop mal camouflé...

— Vous !... Vous !... balbutiai-je, comme dans un rêve.

— Moi-même.

— Vous n'êtes donc pas mort ?

— Pas pour vous, en tout cas ; ami... un figure ?

Je refusai d'un geste égaré, Nelson Brown me mit affectueusement la main sur le bras :

— Alors, calmez-vous... Et reprenez doucement l'habitude de me savoir en vie... Nelson Brown n'est pas encore près de rendre son âme au Créateur de toute chose...

— Mais, alors, expliquez-moi...

— Je ne suis venu vous relancer que pour cela, car j'étais bien sûr que vous alliez regagner Paris sans retard... La nouvelle affaire dans laquelle je me suis jeté est des plus compliquées, des plus dangereuses même...

J'ai à lutter contre des adversaires audacieux, sans scrupules, décidés à tout... Alors, pour conserver tous mes avantages, pour combattre ces bandits sans qu'ils puissent se douter de mes stratagèmes, sans qu'ils s'entourent de précautions et de pièges, j'ai décidé de me tuer... Oui, pour tout le monde, je suis mort...

Je pense que vous me faites confiance en ce qui concerne la mise en scène qui devait entourer et rendre vraisemblable un tel événement... Je ne manque pas d'une certaine pratique dans ce genre d'exercices... En tout cas, le mieux était que je me voyasse... C'était la meilleure manière de faire disparaître mon corps...

Je sautai au cou de l'illustre détective, et je l'embrassai chaleureusement.

— Quelle joie, m'écriai-je, après une telle peine ! On va ne plus se quitter !

— Il vaut mieux, ami, que nous ne nous voyions pas de quelque temps... Par vous, mes adversaires pourraient me retrouver...

— C'est juste... Ah ! les journaux ont dû en faire des tartines sur vous !

— Ma foi, c'est possible...

— Vous ne les avez pas lus ?

— J'avoue que non...

— Vous n'avez pas eu la curiosité de connaître vos propres articles nécrologiques ?

— C'est une idée qui ne m'est pas venue...

— Voilà qui est pousser la modestie un peu trop loin... Entrer tout vivant dans l'immortalité, et renoncer délibérément aux douceurs de l'écrit !

— Peuh !

— Je suis sûr que toutes ces feuilles doivent contenir de longs dithyrambes sur vous, sur votre carrière, votre méthode, vos plus éclatants succès !

— Et je poussai vers lui les gazettes que mon domestique avait déposées sur mon bureau. Nelson Brown les prit d'un geste lent et comme désintéressé.

— Au fait, dit-il, cela m'amusera de voir ce que l'on peut bien dire de moi.

Et il se mit à parcourir les journaux. Au fur et à mesure qu'il les avait lus, il me les passait, et je les lisais à mon tour. Mon éminent ami y était jugé sans aménité. *Excelsior*, entre autres, s'efforçait de jeter le discrédit et le ridicule sur les résultats de ses enquêtes les plus retentissantes. Je m'attendais à une explosion de colère. Nelson Brown se leva. Il était extraordinairement calme :

— Après de telles oraisons funèbres, dit-il, il vaut mieux que je reste mort... La vie serait pour moi sans charme... Adieu, ami, vous ne me reverrez plus...

Et, de fait, je ne le revis plus jamais.

ADRIEN VÉLY.

L'augmentation des soldes

La commission du budget a décidé hier, conformément aux propositions du gouvernement, que la moitié de l'augmentation de soldes accordée aux soldats et caporaux serait remise aux bénéficiaires. L'autre moitié devant être versée à leur compte à la Caisse d'épargne et pouvant être retirée au moment des permissions. Le projet se trouve ainsi définitivement adopté par la commission.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'ALLEMAGNE A L'INTENTION DE CONTINUER LA DISCUSSION

Elle essaye de tourner les principes du président Wilson à son avantage.

Les journaux allemands, commentant la réponse du gouvernement impérial, expriment, avec une parfaite unanimité, la conviction que la conversation se poursuivra. C'est donc qu'ils ont le sentiment, partagé en haut lieu, que la note du docteur Solz ne pouvait pas, cette fois encore, donner une satisfaction complète à M. Wilson.

Mais que fera le président des États-Unis ? C'est la question que se pose la presse, non sans une certaine inquiétude.

Il faut remarquer, d'autre part, le silence qu'elle observe sur les conditions possibles d'un armistice. Là-dessus, le mot d'ordre est de se taire. Toutefois la *Gazette de Francfort* apporte cette suggestion nouvelle que, si l'armistice n'est pas réalisable pour le moment, on pourrait commencer à parler de la paix elle-même.

Mais comment en parlerait-on ? « L'Allemagne n'est pas vaincue », dit la *Morgen Post*, qui est un journal de gauche. Beaucoup de ses confrères disent, comme elle, que l'Allemagne ne songe pas à se soumettre sans condition, qu'elle-même doit obtenir des garanties et ne pas subir une « paix de violence » de la part de l'Entente. Et l'on insiste sur l'idée, indiquée dans la note du docteur Solz, que l'Allemagne a confiance dans la justice de M. Wilson. C'est toujours la politique qui consiste à essayer de tourner les principes du président à l'avantage de la cause allemande. Il n'y a aucune apparence que cette manœuvre réussisse. L'Allemagne se méprend encore sur le rôle et la volonté de l'Amérique.

Quant à l'Autriche, la presse viennoise annonce qu'elle va répliquer à la réponse américaine, et qu'elle demandera de nouveau au gouvernement de Washington de préciser ses idées sur l'armistice et la paix. Donc, à Vienne comme à Berlin, on veut continuer la conversation.

La réponse allemande est arrivée à Washington

WASHINGTON, 22 octobre. — Le texte officiel de la réponse de l'Allemagne a été reçu dans la matinée à la légation de Suisse.

Capitulation sans condition

WASHINGTON, 22 octobre. — Aussitôt qu'il eut été publiée la réponse allemande, le représentant républicain Poindexter a déposé une motion qui doit être présentée à la séance commune du Sénat et de la Chambre. Cette motion propose au Congrès d'interdire de nouvelles négociations entre les États-Unis et l'Allemagne tant que les forces militaires allemandes n'auront pas capitulé sans condition.

"Un effort maladroit"

NEW-YORK, 22 octobre. — Les journaux des États-Unis qualifient la dernière note allemande d'« effort maladroit », fait pour gagner du temps.

La grande majorité estime que la reddition sans condition est la seule base possible des négociations de paix.

Interview de lord Northcliffe

LONDRES, 22 octobre. — On peut citer parmi de nombreuses interviews sur la réponse allemande celle de lord Northcliffe, qui déclare :

« M. Wilson a répondu si fermement et si habilement aux tentatives précédentes des Allemands de l'entraîner dans des discussions académiques, qu'on peut être sûr qu'il saura également répondre à ce document et contraindre le gouvernement allemand à déclarer sans plus tarder s'il entend réellement se soumettre à une capitulation complète qui, seule, peut donner satisfaction aux autorités navales et militaires des Alliés, et se conformer à la volonté de leurs peuples, ou s'il entend simplement atterrir dans l'espoir d'une situation militaire et politique plus favorable. »

"C'est un tour de carte"

LONDRES, 22 octobre. — Au sujet de la réponse allemande, M. Hyndman, président du parti socialiste, a dit :

Selon moi, la réponse allemande n'est qu'un tour de carte. J'espère que le président Wilson y répondra brièvement et sévèrement. En tout cas, il a fourni au kaiser l'opportunité de déclarer que lui et son peuple possèdent ce même esprit de tromperie dont ils ont toujours fait preuve vis-à-vis de nous. Si le président Wilson acceptait cette réponse comme base des négociations, il sacrifierait, à mon avis, la position pleine de dignité qu'il s'est acquise.

La réparation des dommages est un des buts des Alliés.

LONDRES, 22 octobre. — Sir Frederick Hall ayant demandé à la Chambre des communes quel est le montant total des contributions imposées par l'Allemagne aux villes de France, de Belgique et des autres pays envahis, et si le remboursement de ces sommes avec les intérêts constitue une des conditions de la paix des Alliés, lord Robert Cecil a répondu :

Je ne suis pas en mesure de donner des chiffres, mais la pleine réparation des dommages subis constitue un des buts de guerre des Alliés.

Les Allemands d'Autriche veulent être indépendants

BALE, 22 octobre. — On mande de Vienne, 22 octobre :

Une assemblée constitutive nationale allemande s'est réunie hier dans la salle de la Diète.

Le député Waldner, en ouvrant la séance, dit qu'il a été chargé par tous les partis des députés allemands du Reichsrath de convoquer cette assemblée afin que, comme représentation du peuple allemand d'Autriche, elle exerce le droit de libre disposition, proclame solennellement l'existence politique indépendante de ce peuple, et invite l'assemblée à prendre des décisions fondamentales en vue de la création d'un État allemand d'Autriche.

NOS TROUPES CAPTURENT SUR LE DANUBE UN CONVOI DE CHALANDS

Les Serbes et les Monténégrins ont fait dans la région d'Ipek 1.500 prisonniers.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (21 octobre). — Les forces françaises parvenues sur le Danube à Lompalanka se sont emparées d'un convoi de chalands ennemis chargés de marchandises et de farine.

Au nord d'Atkinsatz, les forces serbes ont progressé malgré une très forte résistance de l'ennemi. Leur cavalerie, par une pointe hardie, est parvenue dans la région à l'est de Paracin, capturant une partie du convoi du quartier général de la 217^e division allemande, dont les archives et les bagages du général von Gallwitz, commandant la division.

Dans la région d'Ipek-Novi-Bazar, des détachements de comitadjis serbo-monténégrins, appuyés par des éléments français, ont fait, au cours de combats avec des forces austro-allemandes en retraite, plus de quinze cents prisonniers et capturé un butin important.

Rencontres de patrouilles et duels d'artillerie

COMMUNIQUÉ ITALIEN (22 octobre). — Dans la région du Mont Tomba-Monténéra et sur plusieurs points, le long de la Piave, duels d'artillerie d'intensité considérable.

Sur le reste du front, tirs de harcèlement de nos batteries sur les lignes et l'arrière de l'adversaire.

Sur plusieurs points des secteurs Posina-Astico et sur le plateau d'Asiago, nos patrouilles ont pris contact avec l'ennemi, engageant des combats d'avant-postes et provoquant une très vive réaction de feu. Des rencontres entre patrouilles ont eu lieu aux environs de Fener.

L'activité aérienne

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 21 octobre, en dépit d'un temps très défavorable, nos avions ont effectué quelque travail de reconnaissance.

Plus d'une tonne de bombes a été lancée sur les troupes ennemies et leurs transports. L'activité de l'aviation ennemie a été très faible.

Au cours de combats aériens, un appareil ennemi a été abattu, et un autre est tombé désemparé. Deux des nôtres ne sont pas rentrés. En raison des conditions atmosphériques, aucun travail de nuit n'a été possible.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 21 octobre, malgré le temps très défavorable dans la région ouest du front et en Flandre, nos équipages d'observation ont fourni un important travail de reconnaissance et de surveillance de l'arrière-front ennemi. Deux avions ennemis ont été abattus et un ballon incendié.

Mettant à profit une courte éclaircie, au début de la nuit, nos bombardiers ont lancé dix-huit mille huit cents kilos de projectiles sur d'importantes jonctions de voies ferrées, et en particulier sur les gares de Longuyon, Stenay, Hirson, Verains, Marles, Montcornet, Rozoy-sur-Serre, Previsy-sur-Serre et Lant.

Il a été observé un grand nombre de coups au but à la suite desquels des incendies se sont déclarés dans les gares de Longuyon, Hirson et Rozoy-sur-Serre.

La flottille allemande a pu s'échapper

LONDRES, 22 octobre. — Hier, à la Chambre des Communes, répondant à une question, M. Mac Namara, secrétaire parlementaire de l'Amirauté, dit avoir de bonnes raisons de croire que les torpilleurs et contre-torpilleurs allemands qui avaient leurs bases à Ostende et à Zeebrugge se sont échappés et ont gagné les ports allemands ; il n'en connaît pas le nombre précis.

Petrograd est affamé

STOCKHOLM, 22 octobre. — On mande de Petrograd :

L'organe officiel maximaliste de Petrograd dit :

« A la suite du pillage et de la fraude, l'organisation alimentaire présente un chaos terrible. Sur dix wagons de vivres récemment envoyés, deux seulement sont arrivés à destination et ils contenaient seulement quatre cents pouds au lieu de mille. Si cela continue, il vaut mieux abandonner l'idée de distribuer les vivres et laisser chacun vivre par les voies. Le commissariat de l'approvisionnement annonce qu'on ne fait aucune différence dans le traitement de la bourgeoisie russe et celui des étrangers résidant en Russie. »

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La tête de pont jetée sur l'Escaut par les Britanniques, à Pecq, et la bataille qu'ils livrent à Pont-à-Chin pour forcer le fleuve vont obliger les Allemands à se replier dans les Flandres sur une nouvelle ligne.

L'ennemi ne saurait tarder, en outre, à évacuer la bande de territoire située entre la Lys et l'Escaut, au sud-sud-ouest de Gand, car les troupes du général Degoutte sont parvenues à 5 kilomètres de Nazareth.

En même temps, les Anglais accentuent leur poussée entre Valenciennes et Saint-Amand. Aux dernières nouvelles, ils auraient pris pied dans Anzin.

LORD NORTHCLIFFE EXPOSE LES CONDITIONS DE LA PAIX

La France doit obtenir des réparations et des restaurations complètes.

LONDRES, 22 octobre. — Parlant à Londres, lord Northcliffe a dit :

L'offensive militaire allemande du 21 mars nous a procuré l'inestimable bienfait du commandement militaire réellement unifié, qui a permis au génie du maréchal Foch de faire l'offensive du 18 juillet, point de départ du désastre allemand.

Parlant des grands principes dont doivent s'inspirer les conditions de la paix, lord Northcliffe a dit :

La Belgique doit obtenir sa restauration complète dans tous les sens : territoriale, économique et politique ; les machines enlevées doivent être remplacées, ainsi que les dépôts en banque qui ont été volés, et la théorie du « gage » doit disparaître pour toujours.

La France doit obtenir des réparations et des restaurations complètes. Les provinces qui lui ont été arrachées en 1871 doivent lui être rendues, non pas à titre d'acquisition territoriale ou en partie à titre d'indemnité de guerre, mais à titre de réparation du mal commis, alors que l'Alsace-Lorraine a été incorporée à l'empire allemand contre la volonté de ses habitants.

Parlant de l'Italie, lord Northcliffe a dit : C'est à bon droit qu'elle demande une frontière qui la mette à l'abri d'un ennemi mal intentionné, toujours aux aguets à sa frontière.

Au règlement final, l'Italie et ses alliés de l'est peuvent être assurés de la bienveillance et de l'aide des Alliés et des États-Unis.

Les peuples assujettis à l'Autriche-Hongrie doivent avoir leur place assurée parmi les peuples libres du monde. Ceci ne s'applique pas seulement aux Roumains, aux Ruthènes et Yougo-Slaves, mais aussi au peuple polonais, d'une ténacité indétruite ; les opiniâtres Tcheco-Slovaques doivent avoir l'unité et la liberté.

La Serbie, la Monténégro et la Roumanie ont droit à une restauration, une indemnisation complète, et la Grèce, dont le chef national, le grand Venizelos, a fait une véritable révolution pour la ranger du côté des Alliés, ne doit pas être oubliée.

La transformation de l'Allemagne

BERNE, 22 octobre. — Le Reichstag doit se réunir cet après-midi 22 octobre, et le chancelier d'Empire prendra immédiatement la parole.

L'agence germanophile Press Telegraph s'empresse de transmettre un résumé du discours que doit prononcer le prince Max de Bade. Il s'agit de compléter l'effet du troisième note allemande au président Wilson en insistant sur la transformation de l'Allemagne en un État démocratique.

D'après l'agence Press Telegraph, le prince Max de Bade s'occupera surtout des mesures législatives propres à transformer le gouvernement de l'Allemagne en un gouvernement parlementaire. On s'attend à ce qu'il indique quelles seront les dispositions prises pour rendre plus effectives les responsabilités du gouvernement devant le Reichstag. Les secrétaires d'État constitueront un véritable cabinet où le chancelier ne sera, comme président du Conseil prussien au sein du ministère allemand, que le premier de ses pairs.

En outre, les autorités militaires devront être subordonnées au gouvernement civil, afin que celui-ci puisse assumer vis-à-vis du Reichstag la responsabilité de toutes les affaires militaires. Il s'agit, en d'autres termes, de mettre fin au pouvoir de commandement suprême de l'empereur.

Il est également question de soumettre même les mesures militaires à prendre en cas de guerre défensive, si l'Allemagne venait à être attaquée, à l'approbation du Reichstag.

Dans la discussion qui s'engagera après le discours du chancelier prendront la parole les orateurs de tous les partis.

UNE ESCADRILLE QUATRE FOIS CITÉE

Elle reçoit la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

Le général commandant en chef a conféré la fourragère aux couleurs de la médaille militaire à l'escadrille S. P. A. 65, qui vient d'obtenir sa quatrième citation à l'ordre de l'armée :

« Escadrille d'élite, toujours au combat depuis trois ans, les pertes cruelles et les efforts les plus durs n'ont fait qu'exalter sa volonté de vaincre, affirmée par toutes les batailles dont les noms glorieux marqueront pour l'histoire les étapes de cette guerre. »

Sous les ordres du capitaine Louis Séjourné, secondé par le lieutenant Verdier-Farvel, mort héroïquement, a continué de remporter victoires sur victoires, abattant, le 14 août, son 100^e appareil ennemi. »

Et le *Petit Parisien* rappelle que la S. P. A. 65 compte parmi ses pilotes réputés le lieutenant Nungesser, officier de la Légion d'honneur, qui « l'a illustrée pendant trente mois de ses prodigieux exploits ».

NOUVELLES BRÈVES

Le Conseil des ministres s'est réuni, hier, sous la présidence de M. Poincaré. Il a examiné la situation militaire, diplomatique, et les affaires en cours.

Le Sénat a voté hier la suspension de l'immunité parlementaire de M. Charles Humbert, poursuivi sous le nouveau chef d'accusation d'intelligence avec l'ennemi.

La Chambre a voté hier une proposition de M. Barthe invitant le gouvernement à organiser la fabrication des fourrages mûssés pour le ravitaillement de la cavalerie agricole et du cheptel français.

L'express de Vienne est entré en collision à Rattenberg (Haute-Autriche) avec un train de marchandises : quinze morts et cinquante blessés.

Une explosion s'est produite à la fabrique de la Compagnie Berlin-Anhalt : soixante-dix morts et cinquante blessés.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Bourse de Paris du 22 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 1915	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1916	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1917	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1918	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1919	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1920	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1921	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1922	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1923	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1924	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1925	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1926	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1927	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1928	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1929	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1930	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1931	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1932	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1933	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1934	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1935	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1936	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1937	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1938	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1939	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1940	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1941	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1942	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1943	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1944	88.60	88.60	100 0/0	1380	1380
5 0/0 1945	88.60	88.60	100 0/0	1380	

LE MONDE

LES COURS

On annonce, de Rome, la mort de S. A. R. le prince Hubert, comte de Salemi, fils de LL. AA. RR. le prince Amédée, décédé, et de la princesse Leticia Bonaparte, qui vient de succomber à Crespano-Veneto, près du Grappa, où il commandait une batterie.

S. M. le roi d'Italie a ordonné un deuil de cour de trente jours.

NAISSANCES

Mme Jean Mondain-Monval, femme de l'archiviste adjoint de la Comédie-Française, est depuis quelques jours mère d'une fille : Marie.

Mme Jean d'Estriche de Baracé, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Geneviève.

FIANCEILLES

On annonce les fiançailles du comte Jacques de Valence de Minardi, capitaine au 234^e d'infanterie, fils du comte Guy de Valence de Minardi et de la comtesse, née de Valence, avec Mlle Yvonne Jallot, fille du commandant Yves Jallot, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Chesneau.

Nous apprenons les fiançailles de M. Hubert Devaux de Chambord, lieutenant au 5^e cuirassiers à pied, avec Mlle Françoise de Beaurepaire de Louvigny.

DEUILS

Les obsèques du général Jamont, ancien généralissime, grand-croix de la Légion d'honneur, ont été célébrées, hier, en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

M. Maurice Vincent-Darasse, qui disparaît à l'âge de vingt-neuf ans, venait de nous faire apprécier, à l'occasion d'une exposition récente, un lumineux et souple talent d'aquarelliste. Ses belles études rapportées d'Egypte, de Constantinople, de Salonique et d'Athènes, le classaient déjà parmi nos meilleurs orientalistes.

LA CURIOSITÉ

A l'Hôtel Drouot. — Vente aujourd'hui : salle 1, beaux bijoux, brillants siffaires, broche-neud pendentif brillants, bague émeraude, argenterie, bon mobilier, tapisserie Don Quichotte, pendules applique, etc. M. Gabriel, c.p.; M. Reinach, exp.

POUDRE de BEAUTÉ

E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Honoré, PARIS (au 1^{er} étage, au Salon).

Manteaux CONFORTABLES PRATIQUES ÉLEGANTS 3, Rue du Louvre, PARIS-TAILLEUR

THÉÂTRES

Odéon. — Vendredi soir, générale du *Sacrifice*, comédie en 3 actes de M. Henri Lavedan, sous-secrétaire de chasseurs à pied, en campagne depuis le début des hostilités, et de *Monsieur Pimpin*, un acte de M. Alfred Machard.

Renaissance. — Vendredi, à 8 h. 30, générale de *Chouquette et son As*, de MM. Maurice Hennequin, Marcel Guillemand et Henry de Gorsse.

Th. des Arts. — Samedi, en matinée, générale de *Beulemans à Marseille*, de M. J.-F. Fonson.

La musique et la guerre. — Pour venir en aide aux prisonniers français, italiens et serbes, trois grands concerts ont été donnés en Haute-Savoie au bénéfice de l'Agence Départementale, fondée par Mr Davids.

La recette des trois concerts a permis aux prisonniers de guerre un bénéfice net de 17.000 francs. Ce magnifique résultat a été obtenu grâce au généreux concours de M. Delmas, Mmes Montjovet, Meunier (de l'Opéra), Dussane, de Chauveron, Nizan (de la Comédie-Française), M. G. de Lausnay, Mme Jourdan-Morhange, MM. Delgrange, Le Lubez, et à l'initiative de M. L. de Morsier.

LA JOURNÉE :

Matinée au Grand-Guignol, 1 h. 30.

AU PROGRAMME

Comédie-Française, 8 h. 15, *Notre jeunesse*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Louise*. Odéon, 7 h. 15, *Le Grillon du foyer*. Variétés, 8 h. 15, *La Dame de Monte-Carlo*; dem., mat. Vaudeville, 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry). Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, *Les Dragons de Villars*. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Miss Helyett* (Lucy Vauthrin). Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Piqueur*. Châtelet, 8 h. 15, *La Course au bonheur*. Réjane, 8 h. 30, *Notre Image* (Réjane, Huguenot). Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*. Athénée, 8 h. 30, *La Petite Femme de Loth*. Th. Antoine, 8 h. 30, *Les Petits Crévés*. Nouv.-Ambigu, 8 h. 30, *La Femme et le Pantin*. Porte-St-Martin, 8 h. 30, *Le Châli* et *ses fils*. Gymnase, 8 h. 30, *La Verité toute nue*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux Riches*. Edouard-VII, 8 h. 45, *La Fille Nuit*. Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions. Th. Albert, 8 h. 30, *Comédies anglaises*. Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*. Th. Michel, 8 h. 30, *Paris ça change*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Le Château de la Mort lente*. Th. des Arts, 8 h. 30, *Divorcés*. Cluny, relâche : samedi, *Plumard et Barnabé*. Déjazet, 8 h. 30, *Le Tampon du Capitaine*. Empire, 8 h. 15, *La Vindicta*. Moncey, 8 h. 15, *rel.*; jeudi, *la Fille du Régiment*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*. Olympia (Cent. 44-68), mat., soir., 20 ved. et attr. Nouv.-Circus, 8 h. 30, attr. variées. Casino Médrano, 8 h. 30, mat., jeudi, dim., fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, *Pa-Ri-Ki-Ri*, revue. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *à toutes jambes*. Pie qui Chante, 9 h., Entoven, Merindol.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Hara-Kiri*, *Charlot ch. l'huissier*. Electric, 8 h. 15, *Charlot*, *le Lourdaut*. Panthéon de la Guerre, 148, Université, 1. L. J., 9 à 16 h.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

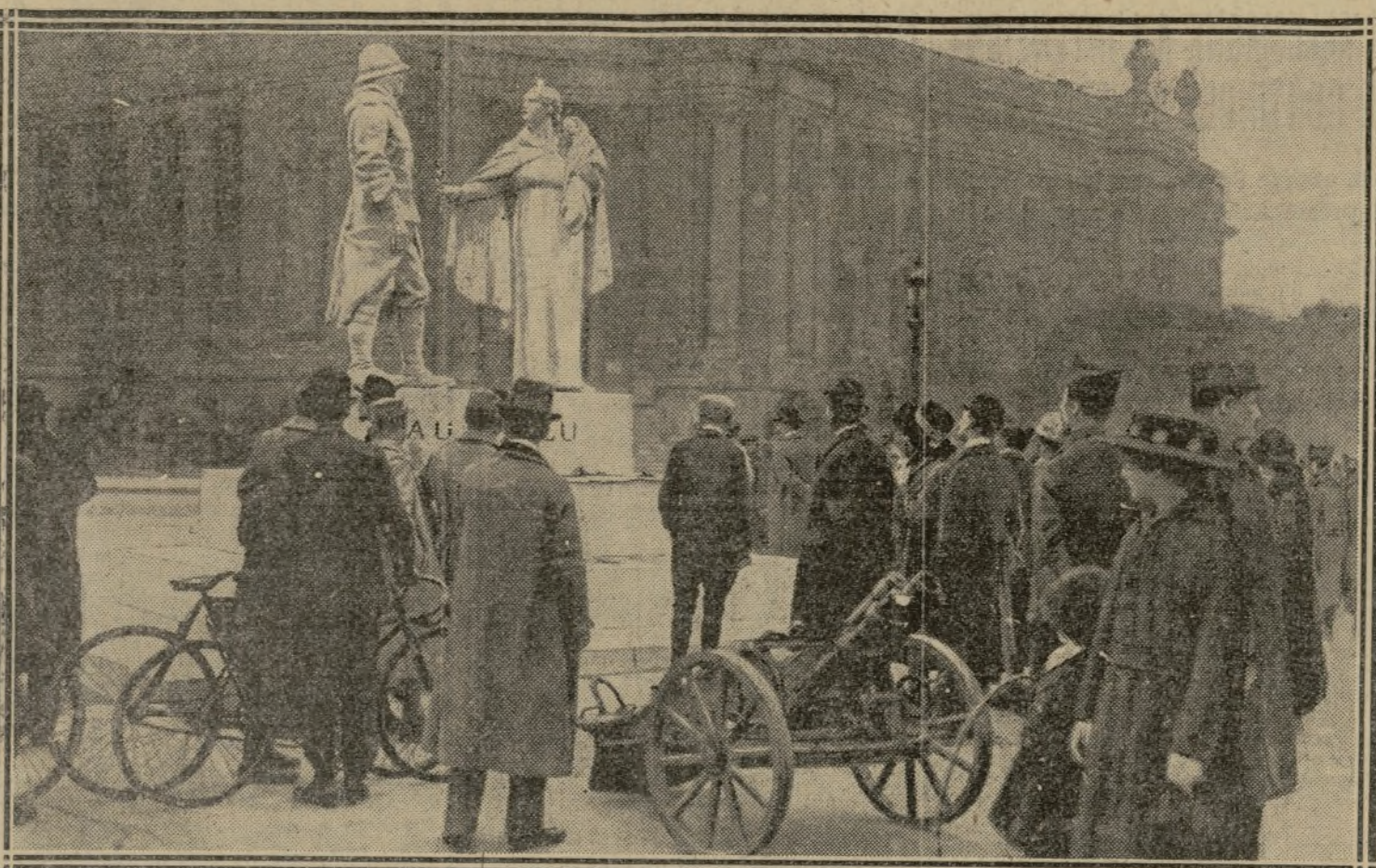
ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS

un grand local, non humide, couvert et de plain-pied. Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

ARGENT DE SUITE

SAINA, 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

LE MONUMENT DE FRANÇOIS SICARD : "AU POILU"



LA MAQUETTE DE CE MONUMENT EST DRESSÉE AU ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES. Ce monument allégorique a été très remarqué et très admiré par les Parisiens. Il est dû au ciseau à la fois réaliste et poignant du maître sculpteur François Sicard, dont maintes œuvres, les bustes d'Anatole France et de M. Clemenceau entre autres, sont la parure du musée de Tours, sa ville natale.

B L O C - N O T E S

J'AVAIS osé, ces jours derniers, m'introduire, par hypothèse, dans la peau d'un « bon tyran », et j'expliquais à mes sujets éventuels quelles félicités ils retireraient de ma résolution charitable de trancher brutalement trois petits cas de conscience par jour.

Il est bien regrettable qu'on n'ait pas jugé bon, après une telle déclaration, de me confier les destinées de ce pays. Pour en inspirer à mes contemporains d'amers remords, je vais donner un exemple d'un de ces dons de joyeux avènement dont ils se sont maladroitement privés en ne m'offrant pas le pouvoir suprême.

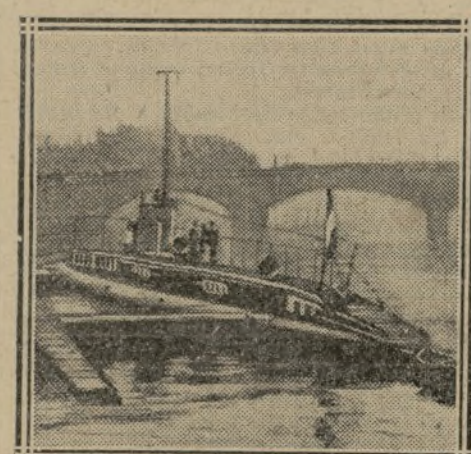
J'aurais lu, dans les journaux, que le syndicat de la droguerie attendait, depuis deux mois, les cinq cents kilos d'aspirine lyonnaise indispensables à la lutte contre la grippe parisienne. J'aurais vu que la crise des transports était responsable de ce fâcheux retard.

Alors, j'aurais téléphoné à mon Grand Camionneur National. Je lui aurais fait observer qu'un certain nombre de trains rapides amèneraient aujourd'hui de Lyon à Paris plusieurs tonnes de gens et de choses utiles. Et je l'aurais prié d'étudier les moyens d'introduire, instantanément, cinq cents kilos de la précieuse drogue dans un des fourgons de ces trains, afin que, dans les vingt-quatre heures, aucun pharmacien de Paris n'en soit privé. Sinon, le supplice du pal serait sa récompense. Eh bien, le soir, j'aurais dormi plus tranquille, en songeant que ce simple coup de téléphone avait sauvé la vie de plusieurs centaines de mes sujets...

EMILE.

Le submersible parisien

Le sous-marin *Montgolfier*, amarré auprès du pont de la Concorde, aura aujourd'hui un succès de patriotique curiosité.



Nombreux sont ceux qui viendront le visiter après avoir versé leur souscription à l'emprunt national au guichet ouvert sur le ponton des bateaux parisiens qui se trouve auprès. Pavoisé d'oriflammes aux couleurs alliées et décoré de velours rouge, ce ponton à l'aspect d'une tente du Camp du Drap d'or, ou paraît destiné à une fête nautique sur la lagune au temps de la Sérénissime République de Venise.

Mais le *Montgolfier*, à côté, est bien moderne. Dans sa jolie robe gris clair apparaît, comme des lingots précieux, le cuivre rutilant des torpilles.

Et ce gracieux et terrible navire nous fait penser aussi que c'est la glorieuse France qui la première eut des sous-marins, et notre reconnaissance n'oublie pas ces noms d'inventeurs : Delevalque, Goubet, Gustave Zédé, Laubeuf...

Le charbon anglais

Pour donner du charbon à la France, les Anglais sont obligés de restreindre leur consommation. Les souverains anglais donnent à leur peuple l'exemple de l'économie, et c'est dans un palais aux foyers éteints qu'ils viennent de rentrer à Londres. Le nombre des feux sera considérablement réduit et le hiver dans les résidences royales, et les pièces chauffées ne le seront, sur ordre de Leurs Majestés, que très chichement.

Economisons le charbon pour que la France n'ait pas froid, disent nos alliés. Souvenons-nous-en pour ne point grommeler si, malgré tout, nous avons froid cet hiver.

LE PONT DES ARTS

M. Fernand Divoire a mis à la poste un certain nombre de cartons violets sur lesquels se détachent, en caractères rouges, l'avertissement que voici :

« Fernand Divoire s'excuse auprès de ses amis de ne pouvoir leur faire l'envoi de son nouveau livre de poèmes : *Ames*. La collection des poèmes de la « Renaissance du Livre » étant à tirage limité (500 exemplaires), il ne dispose que d'un très petit nombre de volumes. Il en exprime à ses amis son sincère regret, et espère qu'ils voudront bien ne pas lui tenir rigueur de cette dérogation aux usages.

LE VAILLEUR.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 44, boulevard des Italiens (2^e). Entrée par le Téléph. Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

VOCAL-CONSEIL. Procès, Divorces, Successions, Loyers, Sociétés, Recouvrements. Consultations : 10 francs. — 252, Faubourg-Saint-Marcel.

BECAIEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne. Ecr. Barbe, professeur spéc., 6, r. Gambetta, Toulouse.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne. Jolie petite chienne poméranienne noire, visible tous les matins, 10 heures à 2 heures, 6, rue Bassano, Paris, baronne d'Alexandry.

M^{lle} LONGOUE, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minuscule, tr. import. tant issus champions et apt. obtenu nombr. prix France et étranger. Teintes : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Jnes griffons belges, papillons, 44 bis, r. Volte, Paris. Elevage loulous, griffons, pékinois, etc., 12, r. Ste-Genève, tél. 545, Courbevoie, pr. gare Asnières.

2 couples chiens police Alsace et Groenendaël, type exposition, dressés. Frère, 44, rue Trévise, Paris.

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le poil national des Bas élastiques de V.A. CLAYVERIE, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lire l'importante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

AMYDERM

SUPPRIME LE FEU DU RASOIR. AH! QUELLE FRAICHEUR! Par HYALINE, 2245, Fret F^{me}, 31, F^{me} Poissonnière.

Coke trié, grésillon. — Verdi, 35, rue Capron.

MARIAGES

riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{me} Carls, 64, rue Damiens.

Achat de gardes-robres, hommes et dames. l'hon. rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de

Paris, en font un produit de choix

pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il

tonifie ; Soins de la bouche ;

Lavage des Nourrissances, etc.,

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

Appareil à faire grandir du prof. de gymn. médicale Tailleur, 135, rue de l'Abbé-Groult (15^e).

BEAUTÉ, secret de famille reven. à 3 fr. par mois. M^{me} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

Lotion hygiénique aux ess. natur., idéale p. toilette cheval, frot. partum au choix. Litre : 7 fr. 05 post. dom. Echant. 3 fr. 50, mandat ou rembour. Lotion hygiénique, 7, rue Condorcet, Paris.

REPLACEZ VOS PILES de sonneries par le LUMIÈRE alternatif, et ne S'USERA JAMAIS. 18 francs chez électriciens. Notice franco. — Lefebvre, ingénieur, 38, boulevard Saint-Michel (entresol), Paris (6^e).

CARTES POSTALES, Papeterie, Contellerie, Parfumerie, Montres, Rasoirs, Maroquinerie, ARTICLES de PARIS, Armes, p^{re} fumures, Piles, Lampes, Ampoules, STYLOS. — EXPORTATION EN TOUS PAYS. Prix modérés. Tarif gratis. — BENAZET, fabricant, 16, rue Chanoine, Paris (4^e arrondissement).

Lac Weesey, 9, r. Vauclair, Levallois-Perret (Seine), fait couler les petits chevaux de 20 centimètres par an ; le flacon contre mandat 3, 6, 12 francs.

Avez-vous des glaces à vendre ? Ecrivez à Remy, 76 bis, rue Duhamel (18^e).

HYGIÈNE 2 fr. 50 la ligne. Une bonne pièce de Maré dans vos ablutions journalières vous préserve des épidémies. 3 fr. franco. — Maré, 33, rue Damiens, Paris.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne. CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chronologie, 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — M^{me} Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

COMBUSTIBLES 2 fr. 50 la ligne. RUCUPÉRATION DES POUSSIERS. BRIQUETTES chez vous av. v^{re} poussières à forfait, min. 4 ton. ENTREPRISE DECAUVILLE, 33, Bd Saussaye, Neuilly.

ROSES D'HORTY'S

de la Parfumerie de la Fleur

Les CHATEAUX DE LA LOIRE

Pochette de 21 superbes cartes postales couleurs, d'après les aquarelles d'Eug. Bourgeois. Franco 5 fr. la pochette de 21 cartes. Gros 50 séries : 150 fr. Conditions spéciales pour les grossistes ; vente certaine auprès des camps des Alliés.

YERRI & SUZEL Carte postale alsacienne

La carte 0.25. Le mille 100 fr. Mandat-poste avec la commande. CATALOGUE GROS GRATIS. Librairie de l'Estampe, 21, rue Joubert, 21, PARIS.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

3^e CHATELGUYON 3^e

POSTAUX FRANCO toutes gares : ASSAISONNE

8 boîtes 1^{re} 46^{fr} CACAO 2^{de} 700^{fr} 32^{fr} 1^{re}

LES LIVRES

GABRIELE D'ANNUNZIO, par André Geiger.

Si la première qualité d'un biographe c'est d'aimer le héros dont il s'efforce de retracer les traits, M. André Geiger est un parfait biographe. Tant il est plein de son sujet qu'il en titube. Pour mieux expliquer le somptueux d'Annunzio, il a emprunté de lui sa manière lyrique et discursive. La fausseté et le vrai, l'anecdote et l'histoire, la sévérité de Clio et les emphases du prospectus... tous les contrastes s'affrontent dans son livre. Il donne, ce livre, l'impression d'une corbeille garnie à débordement, mais par un aveugle, de fleurs magnifiques, de fruits succulents, d'herbes vaines et d'épines. Il y règne un désordre sublime. On y voit, par exemple, d'Annunzio pleurant le trépas de sa mère, avant que cette illustre génitrice ait pris la peine de mettre au jour un fils si sensible.

Ces hardiesses-là me déconcertent un peu, je l'avoue humblement. Dussé-je passer pour timide ou « passiste », je goûte assez, dans une biographie, l'ordre élémentaire du calendrier et le terre-à-terre de l'état civil. A toutes les belles phrases qui font naître l'illustre écrivain sur le pont d'une « paranzelle », un matin de printemps, je préfère le prosaïque. « Un tel, né d'un tel et d'une telle, à tel endroit, une telle année. » Oh ! cela n'est pas bien sublime ; mais cela est sûr. Je suis affolé de clarté, surtout lorsqu'il s'agit d'un lyrique qui a transfiguré lui-même dans d'innombrables affabulations les banalités inévitables de sa vie. Plus il nous a fait monter haut, et plus son biographe doit presser l'humble réalité.

En somme, avec son or et ses scories, sa vérité et son apocryphe, le *Gabriele d'Annunzio* de M. A. Geiger mérite d'être pris en considération. Il nous aide à comprendre, c'est-à-dire à aimer, l'énigmatique écrivain dont les outrances paraissent très naturelles depuis qu'il les pratique non dans son bureau, la plume à la main, mais dans les airs, sous la parabole des obus.

MONSIEUR DE CHARLYS, roman

par François de Nion

Mal mariée à un benêt, l'authentique marquise de Verneuil déserte le foyer conjugal pour suivre un fils de famille, joueur comme les cartes. De cascades en cascades, la déclassée demeure libre et sans le sou, les parents ayant coupé les vivres à l'enfant trop prodigue. Sur qui s'appuiera-t-elle, maintenant, pour franchir le gué boueux ? Sur lord Dervin, aussi riche qu'amoureux ? Sur son ami d'enfance, de Charlys, las d'une épouse trop pot-au-feu ? En ! sur tous les deux, morbleu ! Car la mignonne a bon appétit. Elle a vite fricassé la fortune de M. de Charlys. Heureusement pour notre roué, un peu candide, sa bonne femme si pot-au-feu est tout simplement cornélienne. Tandis qu'il court le guilledou et mène une vie de bâton de chaise à porter, elle garde, elle défend jalousement sa dot et ses enfants. Que l'inconstante revienne l'oreille basse, et il la retrouvera embellis, si l'on ose dire, ses fils et l'argent.

L'argent, c'est le personnage principal de ce roman touffu, où les caractères sont plus estampés que dessinés. L'argent... Si l'on avait loisir, il serait curieux de rechercher son influence sur la passion, dans notre littérature, depuis la princesse de Clèves et Scarnelle jusqu'au ci-devant marquis de Charlys, en passant par Duclos, Crébillon, Diderot, Balzac, Sand, Flaubert, Zola, France, Prévost... On verrait que le budget de l'adultère a, comme tout budget, centuplé depuis trois siècles.

Jean-Jacques BROUSSON.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

la plus complète et la plus exacte

est fournie par la collection d'« Excelsior » depuis août 1914.

Quelques-uns peuvent encore être livrés.

Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

A LOUER

à l'année, avec ou sans bail, beau grand local, très clair, bien chauffé en hiver, 18 mètres de long, 8 mètres de largeur et 8 de hauteur, avec vastes dépendances en sous-sol. Entrée directe et particulière sur rue. Le tout situé dans le centre, 9^e arrond., quartier Saint-Georges, à la porte même d'une station de métro. Convient à de multiples usages : salle de cours, locaux collectifs, magasins de vente, salles d'exposition, dépôts et réserves de marchandises, etc., etc. — S'adresser à M. W. Huguet, 11, boulevard des Italiens. Tous les jours, de 10 h. à 6 heures. Téléphone : Gutenberg, 12-45.

JEUNES GENS CLASSE 20-21

réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes par la nouvelle méthode de gymnastique de chambre, sans appareils, 10 minutes par jour, pour défendre la France.

Brochure gratis contre timbre. WEHRHEIM, Le Trays (Var)



REDACTION & ADMINISTRATION

d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 — 02-75 — 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 40 fr.; 6 mois, 48 fr.; 1 an, 35 fr.

Etranger. 3 mois, 26 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.